Michel NIQUEUX, *Julia Danzas. De la cour impériale au baignoire rouge*

Sofia Tchouikina

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12950>

DOI : 10.4000/monderusse.12950

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 760-762

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sofia Tchouikina, « Michel NIQUEUX, *Julia Danzas. De la cour impériale au baignoire rouge* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12950>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Michel NIQUEUX, *Julia Danzas. De la cour impériale au bagn rouge*

Sofia Tchouikina

RÉFÉRENCE

Michel NIQUEUX, *Julia Danzas. De la cour impériale au bagn rouge*, Genève : Éditions des Syrtes, 2020, 382 p.

- 1 Julia Danzas (1879-1942) est connue avant tout pour avoir rendu compte de son incarcération dans un camp des îles Solovki. Avec d'autres rares mémoires telles que *Mes vingt-six prisons et mon évasion des Solovki* de Yurii D. Bessonov (1928) et *An Island Hell : A Soviet Prison in the Far North* de Sozerko Malsagov (1926), son livre *Bagne rouge : souvenirs d'une prisonnière au pays des Soviets* publié en français en 1935, fut l'un des premiers témoignages, traduits et publiés à l'étranger, sur ce camp expérimental devenu une matrice du Goulag. Ce fut aussi le premier témoignage d'une femme sur le Goulag.
- 2 Les autres facettes de la personnalité de Julia Danzas et ses écrits philosophiques restaient méconnus. Michel Niqueux comble ce manque et restitue le chemin de vie et l'ensemble de l'œuvre de cette femme extraordinaire. Dans son ouvrage, il rassemble les écrits autobiographiques de Julia Danzas, ses articles philosophiques et théologiques les plus importants et, par le biais d'un essai, il établit le lien entre ses écrits (trouvés dans différentes archives) et les événements de sa vie.
- 3 Issue d'une grande famille de la noblesse russe, d'origine française par son père et grecque par sa mère, Julia Danzas reçoit la même éducation que son frère Jacques, une éducation que l'on pourrait qualifier de « masculine » : ils suivent les mêmes cours, ont les mêmes précepteurs et les mêmes enseignants. Outre les sciences naturelles et humaines, elle maîtrise le latin et le grec ancien ainsi que plusieurs langues vivantes. Elle grandit dans une propriété du sud de la Russie dont la bibliothèque est pourvue de vingt mille volumes et elle devient l'une des femmes les plus instruites de son époque. Lectrice attentive des philosophes, des théologiens et des pères de l'église (Saint-Augustin était

son préféré), elle s'interroge très tôt sur les aspects philosophiques du christianisme. Dans ses écrits autobiographiques, elle livre une explication compréhensible et sensible des raisons pour lesquelles, fille de parents *a priori* non-croyants, elle découvre la foi chrétienne et la place au centre de son existence dès son adolescence.

- 4 Dans sa jeunesse, Julia Danzas officie comme demoiselle d'honneur de l'impératrice Alexandra Fiodorovna, épouse du tsar Nicolas II. Elle est alors responsable des œuvres caritatives et sociales de l'impératrice et chargée de communiquer avec les orphelinats, les lieux d'assistance et les prisons. Cette charge auprès de la Cour ne l'empêche pas de faire des études à Paris ni de préparer l'agrégation ainsi qu'un doctorat en philosophie.
- 5 Au début du siècle, elle publie en russe, sous un pseudonyme masculin, un livre philosophique à succès *Questions et aspirations de la pensée* qui connaît deux éditions, en 1906 et en 1908. Elle rédige aussi des articles pour une revue d'extrême droite *Confins de la Russie* où elle défend notamment l'intégrité territoriale de l'Empire russe contre les revendications séparatistes des peuples colonisés. Participante active des salons intellectuels, elle fréquente les cercles pétersbourgeois où l'on discute des questions de religion et de spiritualité. Déçue par le cercle de Berdiaev-Rosanov-Merežkovskij, elle le sera également par le salon réunissant les hiérarques de l'Église orthodoxe. Elle critique par ailleurs la doctrine propagée par Léon Tolstoï, ainsi que le socialisme russe et toutes les théories qui préconisent « l'obligation du motif civique » pour les intellectuels. « N'est beau que ce qui est privé de sens du point de vue utilitaire », déclare celle qui, d'après Michel Niqueux, « s'inscrit pleinement dans le courant néoromantique qui caractérise l'Âge d'argent » (p. 30-31).
- 6 Désireuse d'étudier sur le terrain différentes croyances populaires, elle se fait passer pour une paysanne et séjourne dans plusieurs monastères orthodoxes, elle participe aussi aux séances de spiritisme de la capitale et assiste aux assemblées et cérémonies de la secte des *hlysty*. C'est en connaissance de cause qu'elle justifie dans ses écrits postérieurs son rejet du spiritisme, de l'occultisme, de la magie en tant que substituts du sentiment religieux.
- 7 Pendant la première guerre mondiale, après avoir travaillé pour la Croix-Rouge, Danzas s'engage comme sous-officier dans le régiment des Cosaques vieux-croyants. Elle partage à l'époque le rêve de nombre de ses concitoyens d'un élargissement de l'Empire russe jusqu'à Constantinople. Effrayée et dégoûtée par la révolution de Février puis par celle d'Octobre qui ruine la vie de toute sa famille, elle produit une vision négative et catastrophiste de ce bouleversement politique dans son journal intime. Néanmoins, dans les années postrévolutionnaires, elle exerce avec enthousiasme divers métiers : bibliothécaire, enseignante du supérieur, traductrice, organisatrice d'événements scientifiques.
- 8 En retraçant l'itinéraire de Julia Danzas, le livre de Michel Niqueux permet de mieux comprendre la réponse conservatrice à la révolution de la part de la population éduquée. C'est un sujet encore peu connu, faute de sources et de cadre théorique pour l'étudier. En effet, de nombreuses personnes bouleversées, déçues, anéanties par la révolution trouvèrent refuge dans des activités quasi-religieuses. Ce choix passéiste de se plonger dans la spiritualité au lieu de s'engager dans la construction de l'avenir était, certes, minoritaire et presque toujours individuel. Néanmoins, le repli religieux était suffisamment courant pour qu'il ne soit pas effacé de la palette des réactions à la révolution.

- 9 Alors que les intellectuels russes étaient depuis longtemps déçus par l'Église orthodoxe, et que, dès les années 1920, la fréquentation de l'église devint dangereuse, des moyens alternatifs de pratiquer la religion et de s'engager dans les quêtes métaphysiques se répandirent dans les grandes villes. C'est ainsi, par exemple, que de petites communautés monastiques clandestines se formèrent et occupèrent les logements disponibles en prétendant partager un même appartement communautaire. Arrêtés, ou plus souvent encore expulsés en tant qu'éléments non-travailleurs pendant l'industrialisation, les moines et les nonnes clandestins n'ont pas laissé de traces écrites de leurs activités et n'ont généralement pas laissé de descendants.
- 10 Les tentatives de comprendre intellectuellement la révolution dans une perspective mystique, métaphysique ou religieuse étaient par ailleurs nombreuses. Des groupes de discussion se formèrent dans différents endroits. Les deux plus grands cercles intellectuels de cette tendance (« La résurrection » dirigé par le philosophe Alexandre Meier et « L'Académie des sciences cosmiques » dirigé par Ivan Andréevskii) sont connus grâce aux procès intentés contre eux et aux répressions dont furent victimes leurs membres. Mais le phénomène du renouveau de la pensée religieuse après la révolution était plus large et diversifié et allait bien au-delà de ces cas exemplaires.
- 11 Julia Danzas fait le choix de s'inscrire dans une tradition spirituelle également pour échapper au sentiment de l'écroulement de toute une vie. Convertie en 1920 au catholicisme, elle devient membre d'une communauté monastique de catholiques de rite oriental sous le nom de sœur Justine. Son arrestation en 1923, avec des dizaines de Russes catholiques, met fin à cette expérience.
- 12 Elle passe neuf ans dans diverses prisons, dont le camp des Solovki. À l'expiration de sa peine, elle réussit à émigrer grâce à l'intervention de Maksim Gor'kij et à une rançon payée par son frère au gouvernement soviétique. Sa participation à la communauté monastique ainsi que « le souvenir particulièrement vif d'un long séjour dans la cellule d'une prison » (p. 177) la décident à opter, en France, pour un cloître catholique. Devenue officiellement moniale, elle ne passe que quelques mois dans le monastère de Prouilhe en 1934. « Un rappel au travail intellectuel » la contraint à s'installer de nouveau en ville. De 1934 à 1939, elle collabore à plusieurs revues dont *Russie et Chrétienté* publiée par le centre d'études russes Istina. Ses articles journalistiques rendent compte des évolutions de la vie politique et sociale de l'URSS et ses travaux de recherche sont consacrés à l'histoire de la chrétienté orientale. Les recherches de Danzas s'inscrivent dans un courant de pensée qui interroge l'avenir de l'orthodoxie après la chute de l'Empire russe et la pertinence de concilier les deux branches du christianisme. Dans les années 1930, malgré son mode de vie quasi-monastique et sa dévotion au travail, Julia Danzas devient une personnalité incontournable de la vie intellectuelle de l'émigration russe parisienne, ce dont témoigne, par exemple, la polémique qui l'oppose à Berdiaev. Elle déménage à Rome en 1939 et finit sa vie dans un monastère italien en 1942.

AUTEURS

SOFIA TCHOUIKINA

Institut des sciences sociales du politique